La Chronique des arts et de la curiosité

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

La Chronique des arts et de la curiosité. 1908/03/28.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

il vaut par la tenue, qui atteint au style, par l'expression songeuse de la physionomie, par la qualité du modelé, enfin, par l'agrément du coloris et du métier judicieusement simplifié. Heureux peintre, franchement moderne, et qui conduit délicieusement notre souvenir auprès des primitifs de Sienne ! — La progression est à signaler de deux artistes qu'avaient d'emblée distingués les préférences de l'élite : une suite de nus sous bois, cherchés dans une donnée décorative, retiennent par le souci de l'arabesque et du lien à établir entre les figures : on la doit à M. Dusouchet ; quant à M. André Barbier, ses aspects du *Port de La Rochelle* le montrent logique dans la poursuite de ses notations et toujours mieux en mesure d'exprimer ce qui semble résister à toute transcription matérielle, à savoir l'enveloppe impalpable et diaphane de l'atmosphère. — Dans quelle limite la parenté avec M. Maurice Denis entre-t-elle dans le plaisir que nous cause le *Jardin* de M. Jaulmès ? Je ne saurais trop dire, et l'essentiel n'est-il pas, d'ailleurs, d'applaudir à un talent très délicat et aux promesses que confirment, d'ailleurs, un second tableau, *La Terrasse*, et trois études, toutes pourvues d'intérêt et de charme.

Le *Château de Glyrolles*, par M. Hermenjat. — La *Baigneuse* de M. Fornerod. — *Miss Mayorie Bowen*, par M. Beveridge. — *Lecture et études*, de M. Juli Gonzales. — Des fleurs de M. Battagla ; des paysages de M. Fongerousse ; des portraits de M. Bloomfield, et les natures mortes de MM. Morton Johnson (3151), de M. Cotte, de M. Beauclair (389 et 390), de M. Asselin (182 et 183), de M. Batty de Jong.

Salle VII. — Le hasard du placement groupe ici des artistes aimés, connus, classés : M. Bonnard et M. Charles Guerin, M. Dufrénoy et M. Francis Jourdain, M. Hermann Paul et M. Jules Flandrin, M. Henri Deziré et M. Paul de Castro ; dans la même salle se rencontrent maints novateurs assidus aux expositions de la rue Victor-Massé : M. Briaudeau et M. Deborne, M. Deltombe et M. Boudot-Lamotte, puis, à leurs côtés, des illustrateurs de goût et de verve, M. Dresa et M. Brissaud, puis des peintres en voie de célébrité, comme Mme Adour, MM. Cosyns, Charmy, Chenard-Huché, Charlot. Si leur contribution ne prête pas à des remarques neuves, du moins sied-t-il d'en reconnaître l'importance, d'autant que la plupart sont représentés mieux ici que par de simples ébauches décrochées du mur de l'atelier.

Les *Fleurs* de M. Georget Faure. — Les *Vues de Venise* de Mlle Boyd. — Le *Temps gris* de M. François Grange. — Les *Indiennes couchées* de Mme Judith. — L'*Intérieur* de Mme Blum-Lazarus. — Les *Remparts d'Avila* de M. Barbey. — La *Petite Couturière* de Mme Marie Boylesve. — Le *Printemps* de M. Hugonnet. — Les natures mortes de M. Boisgegrain, de Mlle Beringer et de Mme Battenberg.

Salle VIII. — Et voici, selon l'appellation aujourd'hui admise, les « Fauves » j'entends, ceux qui semblent pousser à l'outrance la déformation du dessin et l'arbitraire de la couleur. La latitude étant laissée à chacun de s'exprimer à sa guise, le débat se réduit, en l'espèce, à une simple question de bonne foi. L'artiste a-t-il obéi à la loi de l'instinct ou bien a-t-il eu recours à l'artifice frauduleux d'une bizarrerie voulue, afin de capter l'attention ? Je conçois en quel doute les monstrueuses fantaisies de Mlle Gerebetsoff (S. IX) peuvent induire l'esprit ; mais tout de même cette méfiance s'atténue, en présence de M. Braque, de M. van Dongen, et voici que l'on ne saurait refuser le bénéfice de qualités certaines à M. Othon Friesz (*Travail à l'automne*) et à M. Raoul Dufy (tous deux disciples de M. Matisse) non plus qu'à M. Georges Bouche et à M. Le Fauconnier, à M. Girieud et à M. Herbin. Cependant que l'intérêt ne se laisse pas confisquer par ces seuls ouvrages appelés à provoquer, selon la norme, les querelles passionnées ! Il y a dans cette salle encore M. Albert Braut et M. Joachim de Bulow, tous deux en belle évolution ; puis Mmes Jeanne Baudot, Jelka Rosen, Kellermann et Mme Marval, dont le talent tendre et fort apparaît, à son grand avantage, dans deux claires visions d'une riante ingénuité : *Jeux d'enfant* et *Le Papillon*.

Salle IX. — S'il était besoin d'établir par quelque preuve péremptoire et nouvelle les mérites de Mme Galtier-Boissière, on la trouverait dans cette exposition où ses envois (et notamment la *Jeune fille au rhododendron* et le *Départ*) conservent, au milieu des plus audacieuses manifestations, impérieux prestige de l'originalité foncière.

Le *Jardin*, par Mlle Alice Bally. — *Temps doux en hiver*, par M. A. Anitchkof. — Les projets décoratifs de Mlle Dorothée George. — Les portraits de M. Thomas Jean. — Les *Laveuses en Bretagne*, de M. Bruguière. — La *Nature morte*, de M. Guilmont (2758), et les études de fleurs de M. Victor Dupont. — La *Leçon* et *Baigneuse* de Mme Paule Gobillard. — *La Seine à Giverny*, par M. Butler.

Salle X. — De la grâce, de la poésie dans le sentiment, une prédilection décidée pour les bleus, les roses et les verts cendrés, pâlis, éteints, parent d'une séduction rare, les inventions précieuses de Mme Marthe Galard, en particulier son *Bonjour ancien*.

Les scènes de mœurs parisiennes de M. Chapuy, et les *Roses pâles* de M. Cohendy.

Rotonde. — M. Castelucho triomphe ici ; il retient, il ravit par la fougue et le claquant du métier, par la vie intense, incluse en toutes ses peintures, où l'ombre et la lumière se heurtent avec une violence qui n'est pas sans attrait.

Le *Raisin*, l'*Orage* et la *Rive*, de M. Cingria. — Les pastels sur papier jaune de M. Agasse-Lafont. — Les estampes en couleurs de M. Abramovitz. — Des plaquettes de M. Bergfeld et de M. Gosselin.

Serre de l'Alma (K—Z)

Salle I. — De clairs paysages de M. Lewis Waguet, de M. Saltanoff, et les notes dessinées ou aquarellées de M. Edmond Kayser.

Salle II. — Le bel historien d'art qu'est M. Léon Rosenthal se double d'un observateur sensible à la fraîcheur de la lumière tamisée et d'un coloriste délicat très apte à en exprimer les jeux attendris. Les gris et les ors jouent et s'harmonisent à ravir dans une petite étude intitulée *La Cheminée*, que M. Vuillard ne désavouerait pas.

Les *Souvenirs d'Espagne* de M. Vasquez Diaz. — *Le Luxembourg* de Mme Taubmann-Bonat. — Les paysages de MM. Lahaye (3468), Lantoine et Scheikévitch, et les dessins de M. Thiele.

Salle III. — De quel amour passionné de Whistler procède l'art de Mme Emma Kopp — cha-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France